

29.06 – 07.07.2024

20<sup>e</sup>

# FIMS

FRIBOURG

# Revue de presse

FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DE MUSIQUES  
SACRÉES

INTERNATIONALES  
FESTIVAL  
GEISTLICHER  
MUSIK

Graphisme @hevd studio



## **Bientôt le Festival international de musiques sacrées à Fribourg**

Le Festival international de musiques sacrées Fribourg (FIMS) fête cette année sa 20e édition. A partir de samedi et jusqu'au 7 juillet, 15 concerts inviteront le public à voyager entre Occident et Orient.

Depuis sa création en 1986, le FIMS Fribourg offre un espace de rencontres artistiques et d'échanges interculturels, ont rappelé les organisateurs en présentant à la mi-avril un programme qui explore 1000 ans de musique sacrée en compagnie de grandes formations et d'ensembles plus intimistes.

Pour sa 20e édition, le festival ne déroge pas à "une tradition qui a forgé sa renommée". Les concerts se tiendront dans l'Eglise du Collège St-Michel, sur les ondes de la chaîne radio de la RTS Espace 2 et, en cette année de jubilé, également sous le "Dôme" pour une expérience sonore trois dimensions.

### **Musique immersive**

Unique scène mobile d'Europe dédiée à la musique immersive, le Dôme permettra au public de vivre une "expérience sonore hors du commun", précise le communiqué du FIMS Fribourg. Cet espace à 360 degrés est muni d'un système sonore de 32 haut-parleurs, répartis sur trois niveaux.

Véritable lieu de rencontre, le Dôme accueillera le public aussi bien en journée qu'en soirée, en proposant un "riche" programme: rétrospectives des meilleurs moments du FIMS, concerts, ateliers sur le son immersif et émissions de la Radio Télévision Suisse (RTS).

### **Aspect universel**

C'est dans ce décor "high tech" que les étudiants du Département jazz de la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU) interpréteront, sous la direction de Matthieu Michel, un "Monterverdi Reloaded", une fusion passionnante entre jazz et musique baroque.

Au-delà, le festival fera la part belle à la musique baroque, évidemment, pour quatre concerts "à ne pas manquer", relève la direction du FIMS. Mais l'aspect universel de la musique sacrée sera également à l'honneur, avec des ensembles venus de Bulgarie, Mongolie ou du Maroc.

# Fribourg: Le Festival international de musiques sacrées tisse des liens entre la musique d'hier et d'aujourd'hui

Publié aujourd'hui

La 20e édition commence samedi et a lieu jusqu'au 7 juillet.

Elisabeth Haas

Le Festival international de musiques sacrées de Fribourg fête cet été sa 20e édition. Un anniversaire célébré en compagnie de nouveaux ensembles invités mais aussi de noms qui ont marqué les mémoires. Le FIMS fait notamment confiance aux étudiants de la Haute Ecole de musique (HEMU), qui seront présents deux fois via la création d'une œuvre de la compositrice polonaise Agata Zubel mais aussi d'un programme jazz à l'enseigne de Monteverdi Reloaded. De quoi cette 20e édition sera-t-elle faite? Luc Terrapon, membre de la commission artistique, invite à s'élever.

Homme de radio aujourd'hui à la retraite, il a participé à définir la ligne du festival depuis ses débuts. «Il n'y a jamais eu de direction artistique» au FIMS, rappelle-t-il. «Nous travaillons en concertation.» Une manière de fonctionner qui assure tous les deux ans une programmation de haut vol.

En 1986, l'interprétation historiquement informée s'imposait dans le paysage musical, renouvelant la manière de jouer et d'écouter de la musique. Un pionnier comme Philippe Herreweghe est ainsi venu à Fribourg à l'invitation du FIMS, avant de devenir un chef de file. Mais au moment de fonder le festival, le terme de «musiques sacrées» a été préféré à celui de «musique ancienne», même si les périodes Renaissance et baroque constituent de fait «le cœur de la programmation», confirme Luc Terrapon. Il n'a jamais été question de se cantonner à un seul style: «Cela nous laisse une grande liberté dans la programmation.»

D'édition en édition, le FIMS s'est donc distingué par la très grande qualité des ensembles invités. «Nous avons vraiment essayé de proposer le meilleur, tout en maintenant un équilibre entre les époques», précise Luc Terrapon. La commission musicale a eu à cœur de sélectionner «les ensembles les plus remarquables, sans nous baser sur leur notoriété». Stile Antico et Vox Luminis, qui viennent tous deux à Fribourg pour la seconde fois cette année, n'étaient d'ailleurs pas aussi connus qu'aujourd'hui lors de leur première invitation.

### Foisonnement

Vox Luminis ouvrira les feux ce samedi à l'église du Collège Saint-Michel avec les Vêpres (Vespro della beata Vergine) de Monteverdi, qui se situent à la charnière entre la Renaissance et le premier baroque et qui font «entrer le théâtre dans la musique, et même dans la musique sacrée», résume le programme du FIMS. L'ensemble Stile Antico enchaînera dimanche avec un programme Renaissance intitulé The Path to Salvation, autour d'œuvres liées à la Semaine sainte de Byrd, Tallis, Taverner, Lassus, Morales, Victoria, ou encore Palestrina.

Mais le répertoire à découvrir sera encore plus ancien, avec les motets médiévaux interprétés par l'ensemble Sollazzo, tandis que le baroque sera défendu par les Scherzi Musicali et la Kölner Akademie, ainsi que par deux ensembles bien connus du public fribourgeois, Gli Angeli Genève, dirigé par Stephan MacLeod, et l'ensemble vocal Orlando, dirigé par Laurent Gendre. Autre star, le Theatre of Voices de Paul Hillier partira de la Renaissance pour toucher au XXIe siècle d'Arvo Pärt et de la compositrice suédoise Karin Rehnqvist et de son Chant de la Terre.

«Il nous semble important de favoriser un répertoire contemporain» Luc Terrapon

Cette possibilité de ne pas transiger sur la qualité tient au «foisonnement» des ensembles de musique ancienne: un milieu particulièrement riche et dynamique actuellement. «C'est plus difficile de trouver des excellents ensembles pour la musique romantique, il n'y a pas le même foisonnement», remarque Luc Terrapon.

Le style romantique, ou plutôt postromantique, est toutefois représenté cette année par le Nederlands Kamerkoor, qui viendra à Fribourg chanter les Songs of Farewell (Chants d'adieu) du Britannique Hubert Parry, «un chef-d'œuvre du début du XXe siècle, peu connu chez nous, inspiré de la tragédie de 1914-18». En 2008, le concert de ce chœur spécialisé dans le répertoire moderne et contemporain avait été très intense. Il chantera à nouveau une œuvre en création, commandée par le FIMS à Stefano Gervasoni, *The world grown dark* (Le monde s'est assombri), qui fera écho aux autres œuvres de la soirée du 6 juillet, le Requiem d'Herbert Howells et les Tenebrae Responsories de James MacMillan.

Le festival n'a jamais cessé de défendre la création d'œuvres nouvelles, rappelle Luc Terrapon: «Il nous semble important de favoriser un répertoire contemporain. Nous l'avons fait dès le départ», en passant des commandes de composition ou via un concours de composition, qui a lieu tous les quatre ans. «Nous avons vécu de très beaux moments lors de certaines créations.»

### **Aussi sur les ondes**

Cela devrait être à nouveau le cas le 30 juin, lorsque l'Ensemble contemporain de la HEMU, dirigé par Guillaume Bourgogne, fera entendre *Es lärmt das Licht* (Il y a du bruit dans la lumière) d'Agata Zubel. Les étudiants ont eu l'occasion de travailler avec elle plusieurs fois cette saison. Ce dernier concert est le couronnement de sa résidence de composition.

*Es lärmt das Licht* a été pensé pour des cordes et une voix de soprano – Raphaële Kennedy en l'occurrence. Agata Zubel fait elle-même une carrière dans le milieu de la musique contemporaine en tant que soprano et est demandée dans le monde entier. Elle a imaginé l'œuvre pour accompagner les Quatre chants pour franchir le seuil de Gérard Grisey, même si son langage est différent. «Tandis que Grisey a exprimé la réconciliation avec la mort, précise Agata Zubel dans une note d'intention, j'ai voulu commenter le renoncement à la vie, avec des couleurs inévitablement sombres mais aussi des moments lumineux.» Pour exprimer «l'acceptation de la fragilité humaine», la compositrice exploite une «narration musicale continue» basée sur un poème de Rainer Maria Rilke.

Ce concert, comme les autres, sera capté par les micros d'Espace 2, partenaire du festival. Ses retransmissions en direct ou en différé sur les ondes de radio européennes contribuent au rayonnement du FIMS, qui continue d'attirer un public nombreux, et surtout fidèle, à Fribourg.

### **«Couleurs du monde»**

Les cinq concerts de musiques du monde tiennent à la volonté du FIMS «d'élargir le concept de musiques sacrées du point de vue géographique», rappelle Luc Terrapon, membre de la commission artistique. L'introduction de cette série date de 1998: «Elle a eu tellement de succès que nous avons continué. Il y a un attrait du public pour ce type de concerts.» Lors de cette 20e édition, le festival mettra donc en évidence les polyphonies bulgares, la tradition musicale kurde, les chants traditionnels de Mongolie, les chants perses, ainsi que, à l'enseigne des Jardins d'Al-Andalus, le métissage musical inédit né de la période où juifs, chrétiens et musulmans cohabitaient sur la péninsule Ibérique.

### **Orlando pour la cinquième fois**

En 1994, le FIMS a été «l'étincelle» qui a déclenché la formation de l'ensemble vocal Orlando, dirigé depuis Fribourg par Laurent Gendre. Le concert du 1er juillet est le cinquième que ce chœur professionnel donnera dans le cadre du festival, trente ans après y avoir fait ses débuts. Le chef apprécie particulièrement cette fidélité, pour la chance

de jouer des œuvres rares, à l'instar des Musikalische Exequien de Heinrich Schütz, obsèques en musique bien différentes du requiem catholique.

«Nous pouvons faire des programmes un peu moins demandés ailleurs», salue Laurent Gendre (photo Charly Rappo), qui a notamment gravé avec l'ensemble Orlando les Psaumes de David du même Schütz ou dirigé son Histoire de la Nativité. Un compositeur baroque qui a précédé Bach de cent ans et qui a été précurseur dans sa manière d'utiliser l'allemand plutôt que le latin, de rendre les mots expressifs pour ne pas dire théâtraux et notamment d'écrire à plusieurs chœurs.

L'ensemble Les Cornets noirs, avec qui Orlando a régulièrement chanté, accompagnera les vingt voix du chœur ainsi que les sept solistes. Les parties instrumentales feront la part belle aux timbres des cornets à bouquin et des sacqueboutes. «Schütz laisse beaucoup de souplesse dans l'instrumentation», note Laurent Gendre. Dans les Musikalische Exequien, le compositeur est en revanche très précis sur l'effectif des parties vocales. Ce qui permet une grande variété dans les couleurs et la densité sonores, selon que les mouvements sont joués en tutti ou en alliant la basse continue et les différents registres instrumentaux aux voix solistes ou chorales. «Ce n'est pas une œuvre triste, insiste Laurent Gendre. La musique est très rythmique.»

Des pièces purement instrumentales jouées par Les Cornets noirs seront entre autres tirées du répertoire de Giovanni Gabrieli, chez qui Schütz s'est formé à Venise.

>Programme détaillé à l'agenda et sur [www.fims-fribourg.ch](http://www.fims-fribourg.ch)



# Une semaine de musiques sacrées La Gruyère, 27.06.2024

**27. juin. 2024**

Le Festival international de musiques sacrées fête sa vingtième édition. Les concerts ont lieu à l'église Saint-Michel, du 29 juin au 7 juillet.

FRIBOURG. Quinze concerts, un voyage entre Occident et Orient, un dôme pour une expérience sonore en 3D: le Festival international de musiques sacrées de Fribourg (FIMS) lance samedi sa 20e édition avec «un riche programme en compagnie de grandes formations et d'ensembles plus intimistes», selon son communiqué de presse. Jusqu'au 7 juillet, «mille ans de musiques sacrées» vont défiler à l'église du Collège Saint-Michel, sur Espace 2 et dans ce fameux dôme.

Cette «unique scène mobile d'Europe dédiée à la musique immersive» est munie de 32 haut-parleurs répartis sur trois niveaux, à 360 degrés. Installé sur la place du Collège Saint-Michel, ce dôme accueillera le public en journée comme en soirée, avec notamment des rétrospectives des meilleurs moments du festival. C'est aussi là que des étudiants du département jazz de la Haute Ecole de musique (HEMU) interpréteront un Monteverdi Reloaded, dirigé par Mathieu Michel (le 4 juillet).

Tous les autres concerts ont lieu à l'église Saint-Michel. Côté musique baroque, le collectif Scherzi Musicali (Belgique) proposera de (re)découvrir Joseph-Hector Fiocco (1703- 1741), le 3 juillet. Avec Les Cornets noirs, l'Ensemble Orlando va centrer son programme sur Heinrich Schütz (1585-1672), le 1er juillet. Gli Angeli (Genève) mettra «en miroir des cantates des maîtres hanséatiques Graupner et Telemann» (le 5 juillet). Baroque toujours, mais du côté anglais, avec le concert de clôture du dimanche 7 juillet par la Kölner Akademie, qui interprétera les Chandos Anthems que Haendel a composés lors de son séjour à Cannons chez le duc de Chandos.

## **Musiques du monde**

Deux commandes ont été passées par le FIMS: The world grown dark, de Stefano Gervasoni, sera créé le 6 juillet par le Nederlands Kamerkoor. Et l'Ensemble contemporain de la HEMU va interpréter Es lärmt das Licht, d'Agata Zubel, le 30 juin.

Figurent encore au programme des motets monumentaux de l'Ars Nova, par l'Ensemble Sollazzo (le 2 juillet), des œuvres de la Renaissance par Vox Luminis (Belgique, le 29 juin, en ouverture de festival), par Stile Antico (Angleterre, le 30 juin) et par Theatre of Voices (Danemark, le 4 juillet). Enfin, cinq concerts sont estampillés « Couleurs du monde»: les quatre voix d'hommes bulgares de Svetoglas (le 1er juillet) offrent un mariage entre folklore et tradition orthodoxe, Nishtiman propose une escale au Kurdistan (le 2 juillet), Khusugtun invite à découvrir le khöömii, chant diphonique de Mongolie (le 3 juillet), alors que l'ensemble Hamid Ajbar (Maroc-Espagne, le 4 juillet) «incarne le sublime métissage des sons, du cœur et de l'esprit au travers de sa musique arabe, andalouse et flamenco». EB

**Fribourg, Collège St-Michel, du 29 juin au 7 juillet. [www.fims-fribourg.ch](http://www.fims-fribourg.ch)**

# Critique: Stile Antico, l'équilibre et la transparence

[La Liberté, 01.07.2024](#)

Publié aujourd'hui

L'ensemble vocal basé à Londres a donné un concert de toute beauté dimanche soir dans le cadre du Festival international de musiques sacrées de Fribourg.

Elisabeth Haas

Quelle souplesse! Comme la respiration, de manière très organique, les lignes de chant tour à tour se soulèvent, soulignent un instant un timbre, un mot, avant de retourner aux voix qui se fondent. L'ensemble vocal Stile Antico, basé à Londres, cultive un art particulièrement vivant et expressif de la vocalité renaissante. Il était invité dimanche soir à Fribourg, dans le cadre du Festival international de musiques sacrées. L'église du Collège Saint-Michel était bondée pour l'accueillir.

Cette souplesse est la marque de fabrique des douze chanteurs, capables de dynamiser l'écoute de la polyphonie, cette musique de la verticalité qui s'élève comme une cathédrale sonore. Eux n'oublient jamais la ligne, avancent toujours, racontent, pensent à la phrase comme un arc, entre tension et détente. Ils ne se reposent jamais dans la beauté d'un accord. Leur attention aux nuances dynamiques est aussi formidable. De quoi favoriser une grande transparence d'écoute.

C'est plus d'un siècle de musique polyphonique que l'ensemble traverse

Une précision de tous les instants qu'ils atteignent sans chef! Les douze membres de Stile Antico se regardent beaucoup, sont très attentifs l'un à l'autre, tirent à la même corde: comme une équipe homogène, sans aucune tentation de sortir du lot. A douze, on distingue d'ailleurs peu les timbres solistes, la fusion des voix peu vibrées est exemplaire. Tout comme la clarté des lignes vocales, même si les chanteurs ne se répartissent pas en registre, mais alternent les voix de soprano, alto, ténor et basse. Pour varier les couleurs sonores, ils chantent parfois en plus petits ensembles, à quatre, cinq ou six voix, qui distinguent les timbres personnels. Les voix féminines chantant *Ego sum panis vivus* de Leonora d'Este contrastent ainsi avec *I give you a new commandment* pour voix d'hommes. Le bourdon de la basse ou l'absence de basse a une incidence sur la manière dont on perçoit l'assise du son.

Mais ce n'est pas uniquement l'effectif qui apporte de la variété. Dans le détail, Stile Antico met fidèlement en évidence les nuances entre les œuvres composées au début ou au cœur du XVIe siècle, et celles qui sont nées sous la plume d'un Monteverdi ou d'un Allegri, qui ont vécu jusqu'au milieu du XVIIe siècle. C'est plus d'un siècle de musique que l'ensemble traverse, via l'Angleterre et le continent (l'Italie et l'Espagne principalement). L'évolution de l'écriture est sensible – plus on avance dans le temps, plus les voix sont ornées – tout autant que le passage thématique de la Semaine sainte et du temps de la Passion jusqu'à la Résurrection.

## Dans la joie

Malgré le même sens de l'équilibre, le naturel confondant de l'ensemble, la plénitude sonore rendue par ce que le chant a cappella a de plus pur et de plus sublime, on est très loin d'une uniformité. Chaque pièce a son caractère. Et les émotions, même si elles ne sont pas encore théâtralisées – ou commencent tout juste à l'être à la fin de la période, chez Monteverdi –, s'expriment par différents moyens: des nuances dynamiques, une intériorité méditative, des ruptures harmoniques, des frottements, ou encore des jeux de répétitions (dans *Ecce vicit leo* tiré de l'Apocalypse de Peter Philips). Quand John Tarverner évoque «Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé», c'est presque une berceuse. De la dentelle donc, un travail d'orfèvre.

Qui aboutit au Miserere mei d'Allegri, acmé du programme, où le son est spatialisé et trois styles sont représentés en alternance, créant un effet de litanie: la ligne de chant grégorien du ténor en chair, le premier chœur chantant en polyphonie simple, et le second, à l'arrière du chœur de l'église, relevant du chant orné, avec la voix de soprano volant à une hauteur vertigineuse.

La joie pascale couronne ce concert par un Alleluia festif et une célébration grandiose réglée par Thomas Tomkins dans O sing unto the Lord a new song.

Une mystique qui transcende les religions

C'est à une heure musicale résolument actuelle, empreinte d'un mysticisme qui transcende les religions formelles, que le Festival international de musiques sacrées a invité son public dimanche en fin d'après-midi. Remplissant à moitié l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg, le public venu écouter les deux pièces inscrites au programme, signées Agata Zubel et Gérard Grisey, s'est montré attentif face à des œuvres étonnantes, parentes dans leur âme, que les interprètes ont chargées d'intenses émotions.

Tout débute par l'entrée impérieuse des cordes de l'orchestre de quinze musiciens membres de l'Ensemble contemporain de l'HEMU, emmenés par le chef Guillaume Bourgogne: d'emblée, l'attention de l'auditeur est captée par Es lärmt das Licht, pièce de commande du FIMS signée par Agata Zubel, sur des poèmes de Rainer Maria Rilke, donnée en création mondiale.

Puis dès les premières interventions de la soprano Raphaële Kennedy, l'univers musical de cette pièce apparaît dépouillé et pointilliste afin de créer un univers mystérieux et comme suspendu, empreint d'une lenteur contemplative. Il y a du brillant dans la voix de la cantatrice, qui oscille avec aisance entre la lumière de la voix chantée, cristalline dans les aigus, et des moments de déclamation qui confinent au théâtre de l'intime. L'orchestre, quant à lui, sait parfaitement installer des moments de tension porteurs d'éclats de lumière, par-delà des dissonances aux couleurs d'orage et des violons aux notes aiguës maîtrisées. L'auditeur garde en mémoire le mouvement implacable, comme le battement inlassable d'un cœur, du deuxième mouvement Und ich fühle dein Herz und meines klopfen.

Des souffles à la percussion: Quatre chants pour franchir le seuil, pièce du compositeur français Gérard Grisey, sur des textes mystiques d'inspiration chrétienne, égyptienne, grecque et mésopotamienne, commence presque sans qu'on s'en rende compte. Les gestes du chef indiquent seuls, en effet, que ça respire du côté de l'orchestre, de manière organisée. Au gré de cette pièce qui fait la part belle aux couleurs instrumentales, l'Ensemble contemporain de l'HEMU donne à entendre les riches sonorités d'un groupe de souffleurs et surtout d'un trio de percussionnistes au taquet. Quant aux respirations presque imperceptibles du début, elles sont caractéristiques de cette œuvre, marquée par plusieurs interludes ainsi composés, telles des «poussières sonores inconsistantes » comme les désigne le compositeur, pour créer un lien entre chaque séquence chantée.

Du chant? C'est sur cet univers orchestral varié et recherché que s'élève la voix de la soprano Léa Sirera, étudiante. Son timbre se révèle plein de sève, velouté dans le registre médium, et alterne entre notes piquées, parfois énoncées avec de vigoureux accents, et longues tenues. Son interprétation se révèle obsédante voire envoûtante, en particulier au moment de la répétition des paroles «Comme un ange» dans le premier mouvement. Enfin, elle fait la part belle au lyrisme au terme de la séquence La mort de l'humanité. Celle-ci ouvre la voie, par contraste, à une fin d'interprétation évanescence, presque imperceptible comme au début, à laquelle le chef confère quelques secondes d'un silence qui apparaît comme un trait d'union apaisé avant les applaudissements nourris du public.

Sous le dôme

Il y a deux ans, des ingénieurs du son ont posé des micros dans l'église du Collège Saint-Michel pour capter des

concerts du FIMS, qui ont été ensuite mixés et retransmis dans le cadre de la Schubertiade d'Espace 2. Cette installation, appelée «dôme», permet une écoute dite «immersive», grâce à une trentaine de haut-parleurs restituant l'acoustique de l'église, réverbération comprise. Elle crée des conditions acoustiques optimales à l'aide d'une technologie sophistiquée. Une «expérience» que Luc Terrapon, membre de la commission artistique du festival, qualifie d'«envoûtante». Pour la 20e édition anniversaire, le dôme s'invite donc dans la cour du collège.

Il s'enrichit même d'une collaboration avec des designers, chercheurs en informatique et psychologues de l'EPFL et de l'ECAL Lab. Ce projet augmenté a été baptisé Praeludium et comprend une installation visuelle, avec des bornes lumineuses suggérant des formes et des couleurs en fonction de la musique, de ses timbres en particulier. Une manière de motiver un public jeune, qui a déserté les concerts, à renouer avec l'émotion de la musique dite classique.

A 18 h, les soirs du festival, l'équipe d'ingénieurs du son de la radio romande et de l'association fribourgeoise Akousmatik présente l'installation. Des concerts sont ensuite diffusés en direct ou en différé, une partie de l'affiche étant payante.



## Au FIMS, une mystique qui transcende les religions

**C'**est à une heure musicale résolument actuelle, empreinte d'un mysticisme qui transcende les religions formelles, que le Festival international de musiques sacrées a invité son public dimanche en fin d'après-midi. Remplissant à moitié l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg, le public venu écouter les deux pièces inscrites au programme, signées Agata Zubel et Gérard Grisey, s'est montré attentif face à des œuvres étonnantes, parentes dans leur âme, que les interprètes ont chargées d'intenses émotions.

Tout débute par l'entrée impérieuse des cordes de l'orchestre de quinze musiciens membres de l'Ensemble contemporain de l'HEMU, emmenés par le chef Guillaume Bourgogne: d'emblée, l'attention de l'auditeur est captée par *Es lärmt das Licht*, pièce de commande du FIMS signée par Agata Zubel, sur des poèmes de Rainer Maria Rilke, donnée en création mondiale.

Puis dès les premières interventions de la soprano Raphaële Kennedy, l'univers musical de cette pièce apparaît dépouillé et pointilliste afin de créer un univers mystérieux et

comme suspendu, empreint d'une lenteur contemplative. Il y a du brillant dans la voix de la cantatrice, qui oscille avec aisance entre la lumière de la voix chantée, cristalline dans les aigus, et des moments de déclamation qui confinent au théâtre de l'intime. L'orchestre, quant à lui, sait parfaitement installer des moments de tension porteurs d'éclats de lumière, par-delà des dissonances aux couleurs d'orage et des violons aux notes aiguës maîtrisées. L'auditeur garde en mémoire le mouvement implacable, comme le battement inlassable d'un cœur, du 2<sup>e</sup> mouvement *Und ich fühle dein Herz und meines klopfen*.

**Des souffles** à la percussion: *Quatre chants pour franchir le seuil*, pièce du compositeur français Gérard Grisey, sur des textes mystiques d'inspiration chrétienne, égyptienne, grecque et mésopotamienne, commence presque sans qu'on s'en rende compte. Les gestes du chef indiquent seuls, en effet, que ça respire du côté de l'orchestre, de manière organisée. Au gré de cette pièce qui fait la part belle aux couleurs instrumentales, l'Ensemble contemporain de l'HEMU donne à en-

tendre les riches sonorités d'un groupe de souffleurs et surtout d'un trio de percussionnistes au taquet. Quant aux respirations presque imperceptibles du début, elles sont caractéristiques de cette œuvre, marquée par plusieurs interludes ainsi composés, telles des «poussières sonores inconsistantes» comme les désigne le compositeur, pour créer un lien entre chaque séquence chantée.

Du chant? C'est sur cet univers orchestral varié et recherché que s'élève la voix de la soprano Léa Sirera. Son timbre se révèle plein de sève, velouté dans le registre médium, et alterne entre notes piquées, parfois énoncées avec de vigoureux accents, et longues tenues. Son interprétation se révèle obsédante voire envoûtante, en particulier au moment de la répétition des paroles «Comme un ange» dans le premier mouvement. Enfin, elle fait la part belle au lyrisme au terme de la séquence *La mort de l'humanité*. Celle-ci ouvre la voie à une fin d'interprétation évanescence, presque imperceptible comme au début, à laquelle le chef confère quelques secondes d'un silence qui apparaît comme un trait d'union apaisé avant les applaudissements. »

DANIEL FATTORE

# Musik einer Nation ohne eigenen Staat

Am Festival für geistliche Musik am Kollegium St. Michael begeisterte die Musikgruppe Nishtiman mit modern interpretierter kurdischer Musik.



Die Musiker der Gruppe Nishtiman interpretieren kurdische Musik auf moderne Art und Weise.

Bild: zvg

**Freiburg** Am internationalen Festival für geistliche Musik in Freiburg (Fims) präsentierte das Ensemble Nishtiman sein Programm «Kobane», benannt nach der Stadt an der syrisch-türkischen Grenze, die symbolisch für den Kampf der Kurdinnen und Kurden um einen eigenen Nationalstaat steht. Das kurdische Volk ist mit rund 40 Millionen Menschen das grösste Volk ohne eigenen Staat, wie der Leiter des Ensembles Hussein Zahawy erklärte. Und darin liegt auch sei-

ne Mission begründet: Die kulturelle Vielfalt Kurdistans in der Welt bekannt zu machen. Nishtiman tourt seit elf Jahren um die Welt und präsentiert Musik, Sprachen und Kultur des kurdischen Volks, das in der Grenzregion von Türkei, Iran, Iraq und Syrien beheimatet ist.

Am Konzert in der Kirche des Kollegiums St. Michael begann jedes Musikstück mit einem virtuosen Solo, wobei ein traditionelles Instrument nach dem anderen vorgestellt wurde: Ke-

mantsche (Stachelgeige), Tar (iranisches Saiteninstrument), Oud (Kurzhalbslaute), Daf (kurdische Rahmentrommel), Duduk, Zorna und Baladan (Blasinstrumente mit Doppelrohrblatt). Mit diesen Instrumenten und weiteren Perkussionsinstrumenten nahm Nishtiman das Publikum mit auf eine Reise durch die facettenreiche kurdische Musik, modern interpretiert in den Kompositionen von Sohrab Pournazeri an der Oud. Die Musik wirkte melancholisch und hoffnungsvoll zu-

gleich und zeichnete programmatische Bilder von kühlen Bergwinden bis zu rauschenden Tanzfesten. In den reich verzierten Melodien und vielschichtigen Rhythmen offenbarte sich die Virtuosität der sieben Musiker.

Ein unangenehmer Störfaktor war jedoch die Akustik in der Kirche, die die Klänge des Ensembles sehr schlecht unterstützen konnte. Offenbar hatte auch das tontechnische Personal Mühe damit, was sich in einigen lästigen Pfeifgeräuschen (Rück-

koppelung) zu Beginn des Konzerts äusserte. Das zugewandte Publikum liess sich davon nicht beirren, sondern hing den Musikern förmlich an den Lippen. Ab dem ersten Stück verliessen einige ihren Platz, um von der Seite besser nach vorne sehen zu können, und liessen sich nicht zweimal bitten, im Refrain einiger Stücke mitzuklatschen. Besonders beeindruckende Soli wurden mit spontanem Applaus belohnt, und nach einem furiosen Abschluss erntete Nishtiman eine Standing Ovation.

Eine Musik für ins Museum spielt Nishtiman definitiv nicht. In jeder Faser dieser vielschichtigen Kompositionen und der Moderationen wird die Mission von Hussein Zahawy spürbar: die Welt mit der kurdischen Musik und Kultur zu befreunden. Ob dies in Freiburg gelang? Die Reaktionen des Publikums sprechen dafür, und auch die Autorin schwelgt noch in den Klängen, die hierzulande viel zu selten eine solch prominente Plattform erhalten. Etwas mehr Vielfalt wäre aber hinsichtlich eines Aspekts wünschenswert gewesen: Wo bleiben die Frauen auf der Bühne?



**Joseba Zbinden**

**«Die Musik wirkte melancholisch und hoffnungsvoll zugleich.»**

Das Konzert wurde von RTS auf Espace 2 live übertragen und kann online nachgehört werden. Das Festival für geistliche Musik läuft noch bis am Sonntag, 7. Juli.

# Critique: Voyage dans les temps anciens de la musique perse

Publié aujourd'hui

[La Liberté, 07.07.2024](#)

Dans le cadre du Festival international de musiques sacrées de Fribourg, l'ensemble féminin Golshan, venu d'Iran, a donné vie à une tradition musicale d'une grande richesse expressive.

Daniel Fattore

Elles sont venues de loin, les quatre musiciennes iraniennes de l'ensemble Golshan, pour donner un concert dans le cadre du Festival international de musiques sacrées. Et réciproquement, c'est à un voyage musical vers l'Orient, aux sonorités rares et raffinées, qu'elles ont convié le public venu remplir presque entièrement l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg vendredi en fin d'après-midi.

Structuré avec un bel équilibre entre musique vocale et instrumentale, le programme est consacré au style dans lequel s'est spécialisé l'ensemble Golshan: les compositions de l'ère historique dite «Khadjar», du nom de la dynastie qui a régné sur la Perse de 1794 à 1925, écrites dans les modes traditionnels d'«Isfahân» et d'«Abu-Ata». L'auditeur est invité à écouter des pièces d'inspiration savante ou populaire, interprétées par quatre musiciennes soucieuses de transmettre un art acquis dès l'enfance, par le concert certes, mais aussi par l'enseignement aux femmes d'Iran.

Envoûtante et sensuelle, la musique offerte par l'ensemble Golshan

Tout commence par un moment musical d'envergure intitulé Pishdarâmad/Zarbi, qui offre à chacune des interprètes l'occasion de se révéler, tout en mettant le public à l'aise à l'aide d'une composition interprétée au tempo confortable et souple d'une marche. D'emblée, le public apprécie le jeu ciselé du târ, instrument à cordes pincées tenu par Bahareh Fayazi, auquel répond la sonorité du kamânche, vièle à pique dont Negar Kharkan manie l'archet avec précision. Enfin, arrive le son perlé du tombak, un tambour en forme de gobelet tenu par Nazanin Pedarsani.

C'est dans la deuxième pièce du concert, Tasnif Suze Del, que l'auditoire entend pour la première fois la voix de la chanteuse Asareh Shekarchi. Son chant s'élève comme en apesanteur, dessinant ses mélismes moirés en toute liberté. On se laisse envoûter par son interprétation, par des ornements et des ondulations parfois presque imperceptibles qui confèrent à chaque phrase une richesse expressive indéniable.

## Pour captiver

Envoûtante et sensuelle, la musique offerte par l'ensemble Golshan a séduit un auditoire qui l'a applaudie avec enthousiasme. Avec son târ, Bahareh Fayazi réserve plus d'un moment de virtuosité vertigineuse, qui éclate en particulier lors des intermèdes Saz ô Âvâz. La rapidité d'un jeu raffiné à base de cordes pincées lui confère sa densité, voire sa plénitude. C'est souvent le kamânche qui lui répond, avec un son lointain, boisé et un peu nasillard, dans un jeu maîtrisé et vibrant pratiqué avec un archet court. Enfin, le bref moment de tombak solo offre l'occasion de découvrir les possibilités sonores insoupçonnées de cet instrument à percussion: il y a des graves et des aigus, la musicienne frappe tantôt la peau du tombak, tantôt ses bords, pour créer un petit déluge de sonorités nouvelles. Du bout des doigts, elle interpelle, comme pour raconter une histoire.

Et c'est sur une pièce dansante, Tasnif Motrebe Majles, qui parle de fête et de musique, que l'ensemble Golshan prend congé du public fribourgeois. Celui-ci garde de cette heure musicale le souvenir de mélodies opulentes, sans cesse recommencées et renouvelées à coups d'ornements changeants, pour captiver encore et encore.

Frapp, 08.07.2024

## Les Musiques sacrées ont attiré plus de 5'200 personnes

Le Festival international de Musiques sacrées s'est terminé dimanche sur un bilan extrêmement positif.

08 juillet 2024, ATS

La 20e édition du Festival international de Musiques sacrées (FIMS) à Fribourg a attiré plus de 5'200 auditeurs, un bilan qualifié d'"extrêmement positif" par les organisateurs. Le rendez-vous biennuel qui s'est clos dimanche a retrouvé sa fréquentation d'avant-Covid.

Seize concerts étaient à l'affiche, couvrant mille ans de musique, du Moyen Âge à nos jours. Deux commandes du festival ont été créées en premières mondiales: *The World Grown Dark*, du compositeur italien Stefano Gervasoni, et *Es lärmt das Licht*, de la compositrice polonaise Agata Zubeł, a indiqué le FIMS dans un communiqué.

Les concerts ont été donnés à l'église du Collège St-Michel ou au Dôme. Ce dernier, installé sur la place du Collège, a permis au public de vivre une expérience hors du commun: le son en trois dimensions dans un espace muni d'un système sonore de 32 haut-parleurs répartis sur trois niveaux.

Événement incontournable en matière de musiques sacrées, le FIMS se tient, en principe, tous les deux ans depuis 1986. La prochaine édition aura lieu du 4 au 12 juillet 2026.



Seize concerts étaient à l'affiche, couvrant mille ans de musique, du Moyen Âge à nos jours. © FIMS